

ETC



--> **Voir l'erratum** concernant cet article

Petit traité de l'amour

Emporte-moi/Sweep me off my feet - Musée national des beaux-arts du Québec, Québec, 24 septembre - 13 septembre 2009; Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, 7 mai - 5 septembre 2010

Geneviève Loiselle

Numéro 89, mars-avril-mai 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64216ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loiselle, G. (2010). Compte rendu de [Petit traité de l'amour / *Emporte-moi/Sweep me off my feet* - Musée national des beaux-arts du Québec, Québec, 24 septembre - 13 septembre 2009; Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, 7 mai - 5 septembre 2010]. *ETC*, (89), 56-58.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2010

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



ACTUALITÉS/EXPOSITIONS

Québec Petit traité de l'amour

Emporte-moi/Sweep me off my feet – Musée national des beaux-arts du Québec, Québec, 24 septembre – 13 décembre 2009; Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, 7 mai – 5 septembre 2010

Universellement partagé, vécu ou effleuré, le sentiment amoureux, qui perdure comme l'essence vitale de toute l'humanité, emporte sa personne fondamentale, le *je*, en des contrées vallonnées du cœur. Avec l'autre, le sujet qui aime ne sait où il se rendra, sinon en un ailleurs où il souhaite être déraciné de ce qui le retient sur place. *Emporte-moi/Sweep me off my feet*. Avec ces quelques mots, les commissaires en art contemporain Nathalie de Blois¹ et Frank Lamy² se font rassembleurs. Pour parler de l'amour, ce sujet aux multiples facettes, ils ont imaginé une exposition à plusieurs voix. Ainsi, *Emporte-moi/Sweep me off my feet* rassemble artistes, spécialistes et protagonistes divers autour de ce désir d'un ailleurs. D'abord, les commissaires se font entendre au travers d'un choix d'œuvres résolument émouvantes. Ça jouit dans l'exposition ! ça pleure ! Il n'est nullement question de cynisme ou ni d'ironie. Le langage est immédiat, le contact est provoqué. On se plaît ainsi à écouter les voix des quelque trente artistes réunis. D'Andy Warhol à David Altmejd, les expressions sont variées. Souvent,

les artistes se positionnent eux-mêmes comme actants symptomatiques. Ils nous parlent d'amour, de ravissement, de la sensualité des amants, mais aussi des flèches qu'ils se lancent au cœur. De biais, ils disent le moi artistique, qui s'investit à la fois comme auteur et sujet de l'œuvre.

Les photographies, vidéos, sculptures, œuvres sonores et installations choisies par les commissaires se répondent, partagent des propos similaires, s'offrent comme versions actualisées. Aussi, les liens ténus qui se dessinent entre les œuvres empruntent au schéma construit par Roland Barthes dans ses *Fragments d'un discours amoureux*³. Les commissaires le nomment à quelques reprises alors qu'ils évoquent, à leur tour, ces *figures*, ces gestes et attitudes de « l'amoureux au travail »⁴. Par renvois à l'extase, à l'angoisse, aux pleurs ou à l'attente, c'est « un portrait, si l'on veut, qui est proposé »⁶. Il trace ses lignes invisibles au cumul des œuvres qui se visitent, comme l'émoi, « sans plus d'ordre qu'un vol de moustiques »⁷. De même, l'exposition ne prescrit aucun parcours, mais aménage plutôt de petites portes qui s'ouvrent et se referment sur

les figures⁸. D'une œuvre à l'autre, par bonds, les cœurs se brisent, se gonflent de joie, s'éteignent quand le souffle se coupe.

Pose tes lèvres sur les miennes

De quelques-unes de ces figures, retenons d'abord celle du baiser. L'œuvre filmique *Kiss*, d'Andy Warhol, exhibe sans retenue, pendant près d'une heure, des couples qui s'embrassent. L'absence de son et de couleur n'atténue en rien la sensualité dévorante qui se joue sans gêne devant la caméra. En 1963, l'œuvre fit contrepoids à la censure imposée par le code Hays. Tout près, comme un rappel de la mécanique hollywoodienne de l'amour sur pellicule, deux projecteurs de cinéma s'éclairent l'un l'autre. *Arrangement, le baiser*, de l'artiste Ange Leccia, transforme l'appareillage technique de l'industrie en une composition au langage métaphorique. Plus cérébraux, les dessins faits de flèches et de notations de Jorinde Voigt, « décortiquent, minutent, qualifient et interprètent⁹ » une suite de baisers performés par des couples volontaires.

De la figure du baiser, on glisse vers celle du couple, omniprésente dans l'exposition. Il forme une unité presque parfaite avec *Untitled (Perfect Lovers)*, de Felix-Gonzales Torres. En marge du lieu d'exposition, deux horloges rondes fixées au mur se touchent légèrement en leurs rebords. D'abord réglées à la même heure et à la seconde près, les trotteuses situées de part et d'autre se distancient progressivement. Il en résulte une course vaine vers le raccord du réglage initial. En une singulière économie de moyens, la symbiose amoureuse ici illustrée finit par déraiper, inévitablement. Avec les tricots coquins de l'artiste Christelle Familiari, le couple se love dans une étreinte qui permet quant à elle tous les possibles. Suspendu au plafond, le *Siège biplace* est une sorte de meuble textile en forme de poche utérine où l'on peut s'installer à deux. Il invite à la confiance, aux bisous affectueux. Il figure la promesse d'un amour tissé de tendresse dont les fils ne peuvent se rompre. Aussi, on imagine des couples aigris retrouver quelque joie perdue en s'adonnant au jeu innocent que proposent ses *Cagoules pour amoureux*.

Pipilotti Rist, quant à elle, nage entre deux eaux dans sa vidéo *Sip My Ocean*. Elle y est déchirante et elle nous entraîne, par « sa voix, brève, retenue, sujette à des accès d'éloignement¹¹ » hors de cette mer limpide qu'elle étale, généreuse, aux confins de notre regard. *No I don't want to fall in love with you* grince-t-elle, reprenant les paroles de la ballade *Wicked Game*, de Chris Isaak. Son corps, « divisé¹², s'amalgame, avec l'autre du récit, aux coraux multicolores qui jonchent le sol marin. Il se dédouble aussi, de part et d'autre de la vidéo qui se déploie, symétrique, sur deux pans de murs contigus. À l'intemporalité de la matière liquide, Rist mêle l'inéluctable poids du quotidien. Il faut voir en ces objets épars qui tombent au fond de l'eau un lien poétique avec cet amour mort-né qui se loge, lourd et sans lendemain, au creux de la voix de l'artiste. Le couple en devenir s'efface ici, lentement, au gré de la progression d'une angoisse que l'on « écoute se nommer [...] telle une figure inexorable, sur le fond des choses¹³ » que l'artiste dresse devant nos yeux.

Des caresses aux murmures

Au travers des caresses s'immisce aussi le langage, le « marivaudage¹⁴ », dirait Barthes. Mieux que toute autre figure, peut-être, le texte, parlé ou écrit, nous transporte, convoque notre imaginaire. Aussi, il permet à la donne temporelle de se plier à toutes les volontés. Jean-Luc Vilmouth tire habilement parti de cette souplesse en construisant, dans sa vidéo *You and Me*, un discours de séduction en raccourci. Truffé de promesses et de flatteries, son baratin précipité accuse cependant le défaut de bousculer l'irrésistible attirance vers une réciprocité incertaine. Un même mélange d'artificialité et d'improbabilité caractérise l'œuvre sonore *Profilis de célibataires*, de Claude Closky. De part et d'autre d'une enceinte stéréo, un homme et une femme incarnent des identités idéales. À la troisième personne du singulier, ils se décrivent en une suite interminable de traits flatteurs et d'intérêts divers qui, en somme, finissent par devenir mornes et ridicules. À l'opposé, Tracy Emin nous donne à lire, entre les lignes d'une confession tracée au néon, l'affadissement d'un idéal fantasmé.



You forgot to kiss my soul soumet ainsi la relation à la concision d'un commentaire.

À la lecture des œuvres, chacun ajoutera aussi les couches de sens de son vécu. Aux lecteurs, aux amoureux réunis, *Emporte-moi/Sweep me off my feet* est en ce sens une déclaration; celle qui fait de l'amour un sujet ne se disant qu'à plusieurs. Aux artistes déjà mentionnés ainsi, s'en ajoutent d'autres et au MAC/VAL, bien plus encore. Douglas Gordon, Lygia Clark et Hans Peter-Feldman, entre autres, prendront là le relais de la conversation. On aura un aperçu de leur travail en consultant le très beau catalogue de l'exposition, conçu à la manière d'un journal intime. Abondamment illustré, le livre va de pair avec les œuvres. Ensemble, ils nous offrent un petit traité de l'amour, un lexique riche et sensible du langage amoureux.

GENEVIÈVE LOISELLE

Geneviève Loiseau est détentrice d'un baccalauréat en Histoire de l'art de l'UQÀM. À l'été 2009, elle a collaboré en tant que chercheuse au volet-conférence du Bivouac urbain. Depuis une dizaine d'années, elle s'intéresse à l'écriture journalistique en arts visuels, ayant entre autres publié chez *Impact Campus* et pour *Voir* (Québec).

NOTES

- ¹ Nathalie de Blois est conservatrice de l'art actuel au Musée national des beaux-arts du Québec.
- ² Frank Lamy est chargé des expositions temporaires au Musée contemporain du Val-de-Marne.
- ³ Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Le Seuil, 1977.
- ⁴ *Ibid.*, p. 8.
- ⁵ *Ibid.*, p. 7.
- ⁶ *Ibid.*, p. 10.
- ⁷ L'exposition rassemble plusieurs œuvres vidéo qui sont pour la plupart isolées dans des pièces fermées.
- ⁸ Catalogue de l'exposition, p. 27.
- ⁹ Roland Barthes, *op. cit.*, p. 85.
- ¹⁰ *Ibid.*
- ¹¹ *Ibid.*, p. 37.
- ¹² *Ibid.*, p. 87.
- ¹³ *Ibid.*
- ¹⁴ Roland Barthes, *op. cit.*, p. 9.



Ange Leccia, *Arrangement, le baiser*, 1985-2004.
Projecteurs type cinéma, 70 x 45 x 55 cm (chacun), ensemble aux dimensions variables.
Prêt de l'artiste. Courtoisie Galerie Almine Rech, Paris-Bruxelles. © Adagp, Paris 2010.

Christelle Familiari, *Siège biplace*, 2000.
Structure en acier et élastique croché, 130 x 80 cm.
Prêt de l'artiste. © Photo Jean Brasille © Adagp, Paris 2010.

Andy Warhol, *Kiss*, 1963. Film 16 mm noir et blanc transféré sur support numérique, silencieux,
54 min. -16 images/seconde. Collection The Andy Warhol Museum, Pittsburgh, PA, a museum of
Carnegie Institute. © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts © Adagp, Paris 2010. © 2010
The Andy Warhol Museum, Pittsburgh, PA, a museum of Carnegie Institute. Tous droits réservés.

